

de l'abbaye d'Ourscamps, qui étoit située dans le voisinage de cette commune.

L'origine de ce célèbre monastère est attribuée à Simon de Vermandois, évêque de Noyon. Jaloux de laisser à la postérité un témoignage de sa piété, ce prélat demanda à saint Bernard douze de ses premiers disciples, et les établit à Ourscamps, à l'entrée de la forêt de Laigue. Selon la tradition, des ours peuploient jadis cette solitude, qui reçut son nom d'un miracle opéré sur un de ces animaux par saint Éloi. Le roi de France confirma la fondation de Simon par une charte dans laquelle il nomme cet évêque de Noyon *venerabilis consanguineus noster*. Le pape Innocent II témoigna, de son côté, un vif intérêt à cette abbaye naissante, en lui donnant les dîmes qui appartenaient à l'église de Brétigny. Les sires de Roye, d'Ofemont, de Cressonsacq, de Ham, de Thorotte, etc., se firent gloire de la combler de dons. Grâce à leurs générosités, l'archevêque de Reims, assisté de ses sept suffragants, put consacrer l'église dès l'an 1134. Ce précieux édifice n'eut qu'une courte existence; il fut remplacé, à la fin du même siècle, ou au commencement du XIII<sup>e</sup> (1), par un

(1) La nef de l'église d'Ourscamps date de l'an 1160; le chœur n'avoit été cons-

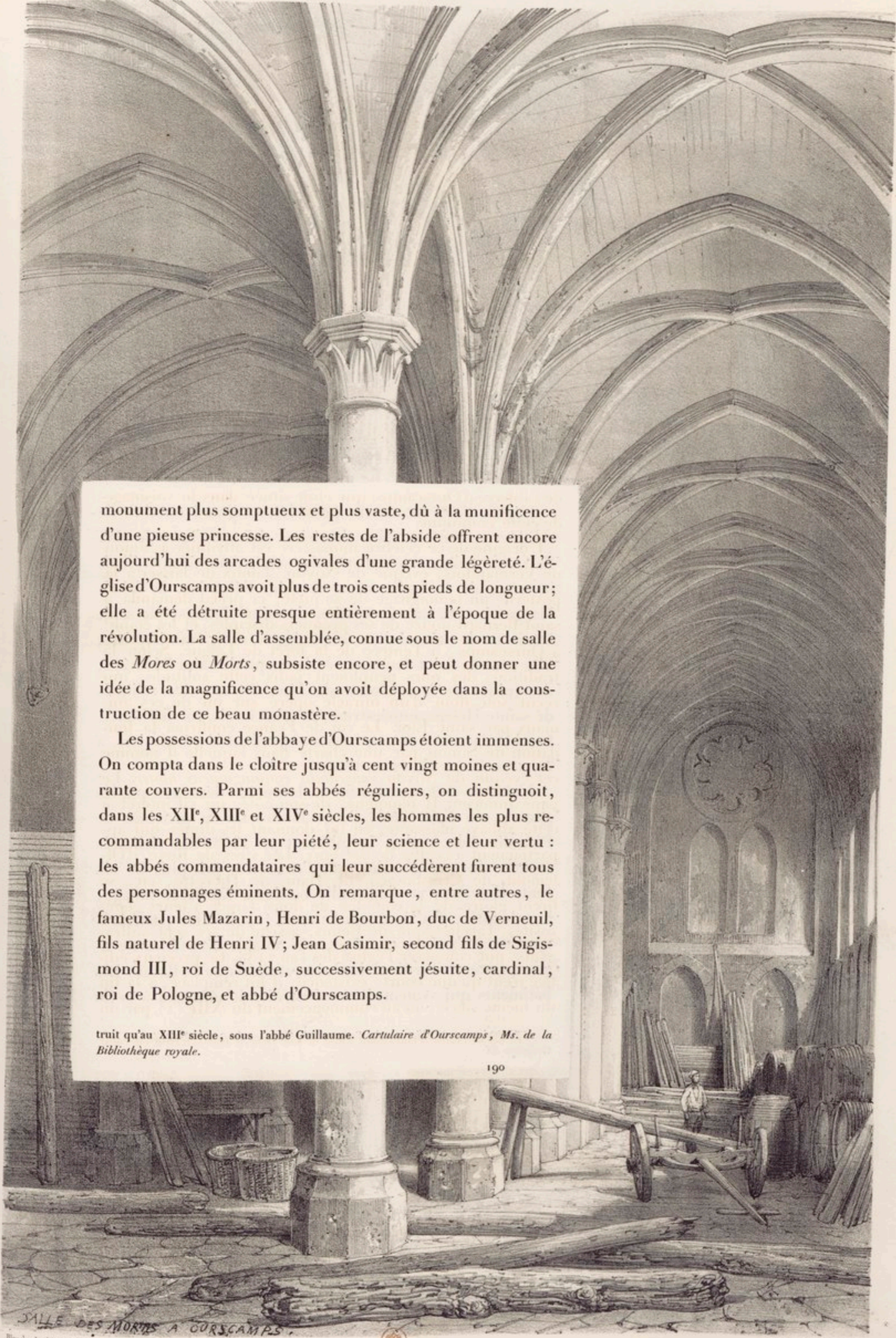
EGLISE DE L'ABBAYE D'OURSCAMPS.

De Blanchard del. et lith.



Imp. par L. J. Drey.

M 54 J 8



monument plus somptueux et plus vaste, dû à la munificence d'une pieuse princesse. Les restes de l'abside offrent encore aujourd'hui des arcades ogivales d'une grande légèreté. L'église d'Ourscamps avoit plus de trois cents pieds de longueur; elle a été détruite presque entièrement à l'époque de la révolution. La salle d'assemblée, connue sous le nom de salle des *Mores* ou *Morts*, subsiste encore, et peut donner une idée de la magnificence qu'on avoit déployée dans la construction de ce beau monastère.

Les possessions de l'abbaye d'Ourscamps étoient immenses. On compta dans le cloître jusqu'à cent vingt moines et quarante couvers. Parmi ses abbés réguliers, on distinguoit, dans les XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les hommes les plus recommandables par leur piété, leur science et leur vertu : les abbés commendataires qui leur succédèrent furent tous des personnages éminents. On remarque, entre autres, le fameux Jules Mazarin, Henri de Bourbon, duc de Verneuil, fils naturel de Henri IV; Jean Casimir, second fils de Sigismond III, roi de Suède, successivement jésuite, cardinal, roi de Pologne, et abbé d'Ourscamps.

truit qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'abbé Guillaume. *Cartulaire d'Ourscamps, Ms. de la Bibliothèque royale.*

SALLE DES MORTS A OURSCAMPS.

Biancard del. et lith.



Lith. de Thierry frères.

15459

258

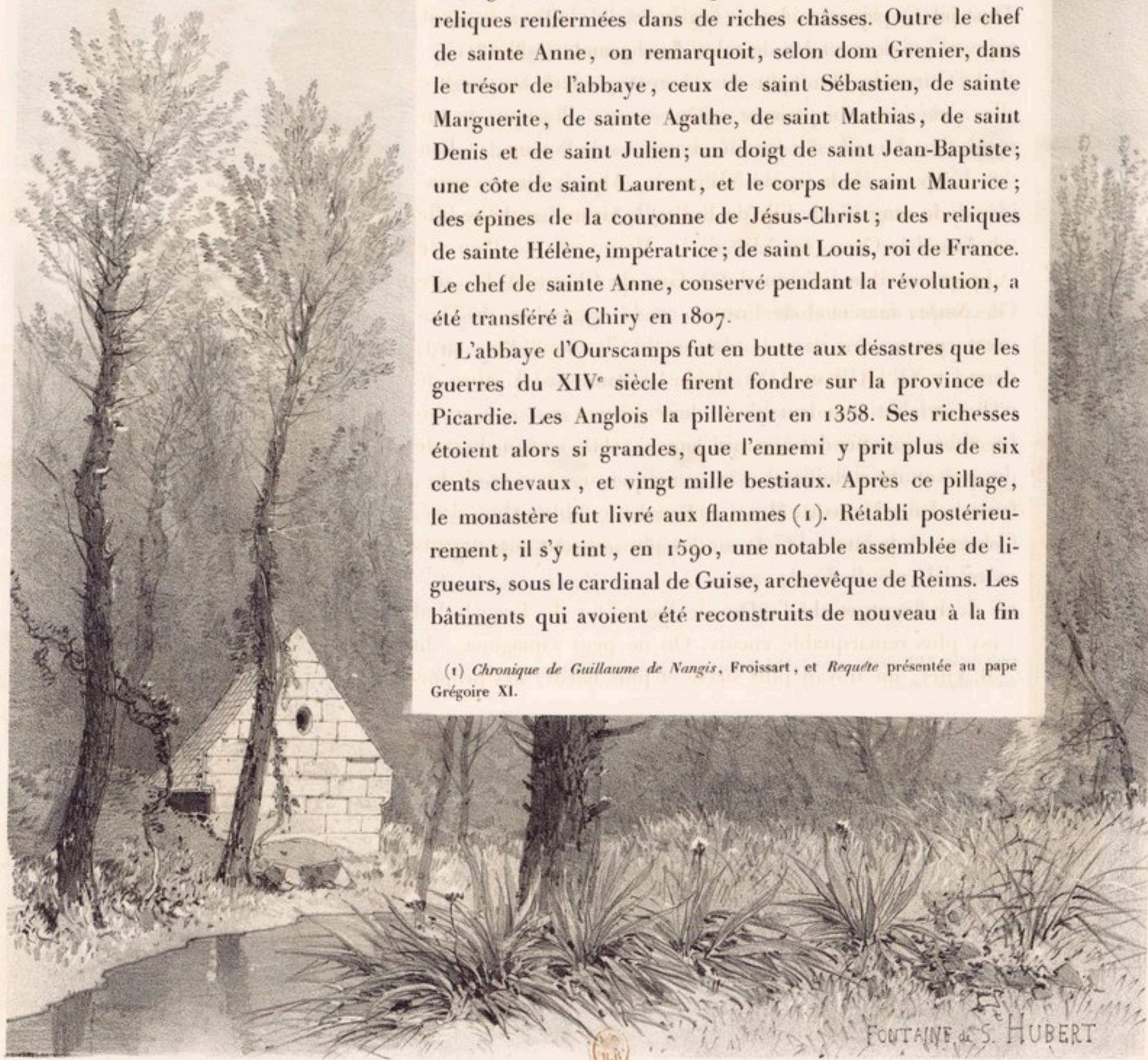


SOUTERRAINS de l'ABBAYE de BRÉTIGNY

L'église de ce monastère possédoit un grand nombre de reliques renfermées dans de riches châsses. Outre le chef de sainte Anne, on remarquoit, selon dom Grenier, dans le trésor de l'abbaye, ceux de saint Sébastien, de sainte Marguerite, de sainte Agathe, de saint Mathias, de saint Denis et de saint Julien; un doigt de saint Jean-Baptiste; une côte de saint Laurent, et le corps de saint Maurice; des épines de la couronne de Jésus-Christ; des reliques de sainte Hélène, impératrice; de saint Louis, roi de France. Le chef de sainte Anne, conservé pendant la révolution, a été transféré à Chiry en 1807.

L'abbaye d'Ourscamps fut en butte aux désastres que les guerres du XIV<sup>e</sup> siècle firent fondre sur la province de Picardie. Les Anglois la pillèrent en 1358. Ses richesses étoient alors si grandes, que l'ennemi y prit plus de six cents chevaux, et vingt mille bestiaux. Après ce pillage, le monastère fut livré aux flammes (1). Rétabli postérieurement, il s'y tint, en 1590, une notable assemblée de ligueurs, sous le cardinal de Guise, archevêque de Reims. Les bâtiments qui avoient été reconstruits de nouveau à la fin

(1) *Chronique de Guillaume de Nangis, Froissart, et Requête présentée au pape Grégoire XI.*

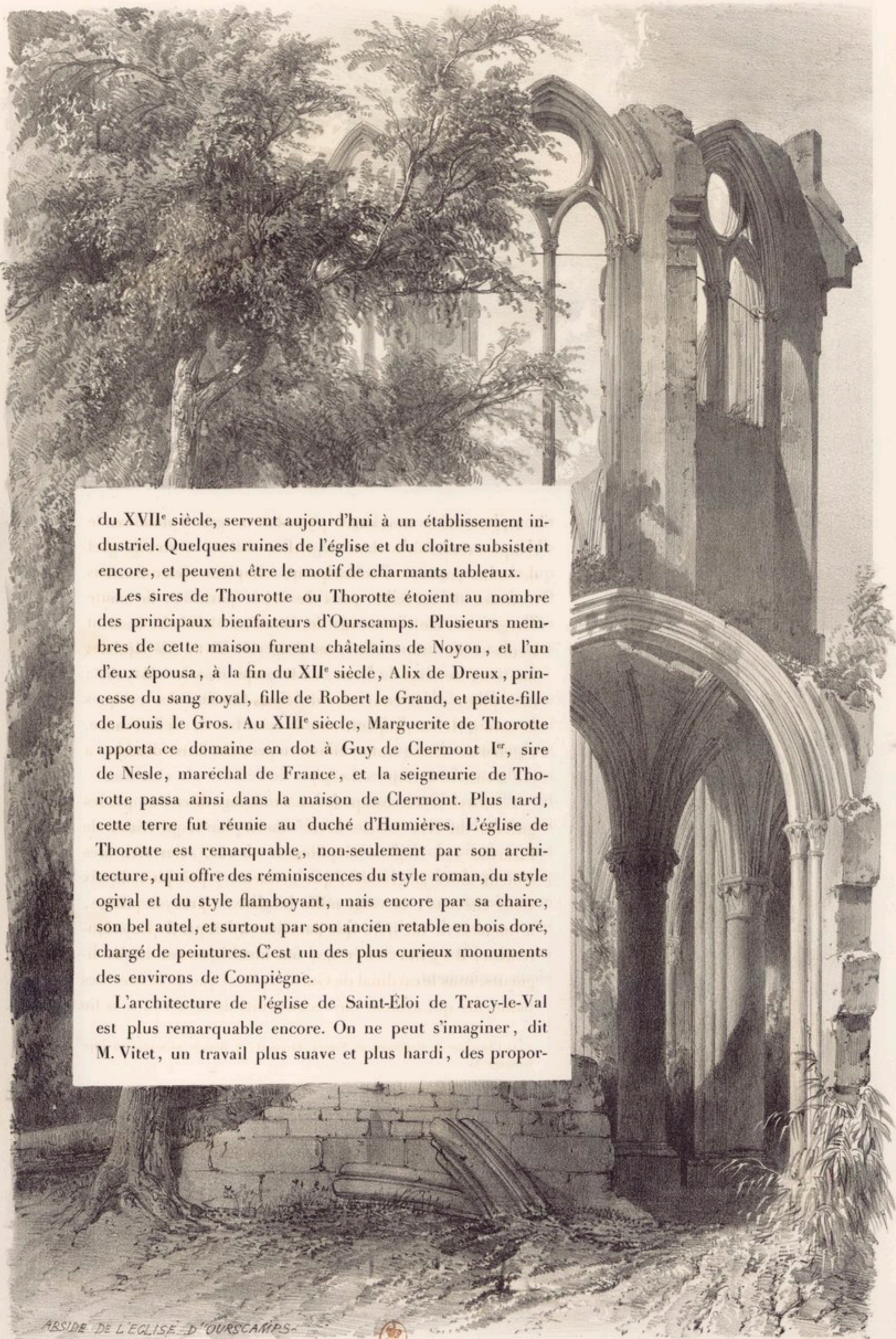


FONTAINE de S. HUBERT

Eug. Coenig et J. H.

Imp. par Thierry Briaux

M5460



du XVII<sup>e</sup> siècle, servent aujourd'hui à un établissement industriel. Quelques ruines de l'église et du cloître subsistent encore, et peuvent être le motif de charmants tableaux.

Les sires de Thourotte ou Thorotte étoient au nombre des principaux bienfaiteurs d'Ourscamps. Plusieurs membres de cette maison furent châtelains de Noyon, et l'un d'eux épousa, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, Alix de Dreux, princesse du sang royal, fille de Robert le Grand, et petite-fille de Louis le Gros. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Marguerite de Thorotte apporta ce domaine en dot à Guy de Clermont I<sup>er</sup>, sire de Nesle, maréchal de France, et la seigneurie de Thorotte passa ainsi dans la maison de Clermont. Plus tard, cette terre fut réunie au duché d'Humières. L'église de Thorotte est remarquable, non-seulement par son architecture, qui offre des réminiscences du style roman, du style ogival et du style flamboyant, mais encore par sa chaire, son bel autel, et surtout par son ancien retable en bois doré, chargé de peintures. C'est un des plus curieux monuments des environs de Compiègne.

L'architecture de l'église de Saint-Éloi de Tracy-le-Val est plus remarquable encore. On ne peut s'imaginer, dit M. Vitet, un travail plus suave et plus hardi, des propor-

ABSIDE DE L'ÉGLISE D'OURSCAMPS.

Th. Blanchard del et lith



Imp par Thierry Bachez

45461